

# NOTES DE MUSIQUE

## au Conservatoire

L'Académie des beaux-arts a fait exécuter hier au Conservatoire les « envois » de M. Henri Rabaud, l'un de nos derniers grands prix de Rome.

Trop souvent, il faut nous contenter, au sortir de ces séances officielles, de prendre note des promesses, plus ou moins vagues, données par les jeunes compositeurs dont les œuvres sont jouées là ; trop souvent, notre regret est vif de n'avoir à juger alors que des travaux formulaires, corrects et froids, dénués d'originalité, de nouveauté et de réelle valeur.

Nous savions qu'il n'en serait pas ainsi cette fois. Par sa *Procession nocturne*, par sa seconde symphonie, M. Rabaud s'est mis en très haut rang au milieu de ceux sur qui nous avons le droit de compter. Ce que nous venons d'entendre fortifie la bonne opinion que nous gardions de lui.

Je veux parler d'abord de *Job*, livret de MM. Charles Raffalli et Henry de Gorsse, la pièce principale du concert. Cet oratorio, assez court d'ailleurs, se divise en quatre parties, brèves et diverses. La première est un délicieux tableau de nature. Le prélude, lent et calme, d'exquis sentiment pastoral, dit la prospérité du Juste. Des chœurs heureux chantent la terre fertile. La seconde — celle que je préfère — montre Dieu et Satan s'accordant pour éprouver Job. Sur une unique harmonie consonnante qui se prolonge et grandit pendant une soixantaine de mesures, le thème de l'Eternel, douloureusement et gravement proposée par les basses, monte peu à peu de voix en voix et aboutit à un cri superbe de triomphe et de mépris. La troisième décrit vigoureusement l'ouragan destructeur des richesses de Job et la quatrième, après avoir proclamé la piété de celui-ci, nous le fait voir rétabli dans ses biens tandis que s'élève glorieusement le motif pastoral du prélude. Cette œuvre est en même temps charmante et puissante, pleine de musique et de poésie. A peine ai-je à critiquer certaine hésitation de style dans l'air de Job, très libre de forme du reste, mais qui, à mon avis, manque d'émotion et d'éloquence et, c'est là, l'évidente manifestation de l'influence de Gounod et de M. Massenet. N'importe, à chaque page, un artiste véritable se révèle, épris de simplicité, de noblesse et de grandeur. Avec quelle joie je le constate et avec quel plaisir j'en félicite M. Henri Rabaud !

Un *Divertissement sur des chansons russes* précédait cette remarquable partition. C'est une rhapsodie instrumentale vive, spirituelle, colorée, rêveuse un instant, toujours « amusante » d'orchestre, colorée et ferme, où les refrains et les danses populaires sont arrangés, mêlés, développés, variés de main d'ouvrier. Son succès a presque égalé celui de *Job*, qui a été considérable. Voilà donc une excellente journée pour l'un de nos meilleurs compositeurs. Si l'on a applaudi, ainsi qu'il convenait, les interprètes MM. Daraux, Cazeneuve et leur chef M. Taffanel, l'on a acclamé unanimement l'auteur, qui le méritait bien.

Alfred Bruneau.